Pierre-Marie Delpu, Igor Moullier et Mélanie Traversier (dir.), *Le royaume de Naples à l'heure française. Revisiter l'histoire du decennio francese (1806-1815)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 484 p.

Saverio Russo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13506>

DOI : 10.4000/cdlm.13506

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020

Pagination : 277-279

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Saverio Russo, « Pierre-Marie Delpu, Igor Moullier et Mélanie Traversier (dir.), *Le royaume de Naples à l'heure française. Revisiter l'histoire du decennio francese (1806-1815)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018, 484 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 100 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 03 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13506> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13506>

Ce document a été généré automatiquement le 3 décembre 2021.

© Tous droits réservés

Pierre-Marie Delpu, Igor Moullier et
Mélanie Traversier (dir.), *Le royaume
de Naples à l'heure française. Revisiter
l'histoire du decennio francese
(1806-1815)*, Villeneuve d'Ascq,
Presses universitaires du
Septentrion, 2018, 484 p.

Saverio Russo

- 1 Ce volume réunit les contributions présentées lors du colloque qui s'est tenu à l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHiS) de l'Université de Lille-3, du 14 au 16 octobre 2015, organisé avec le LARHRA et le labex EHNE du Centre d'Histoire du XIX^e siècle, ainsi qu'avec le partenariat du Comité italien pour les célébrations du Bicentenaire du *decennio francese* et des Universités de Naples Federico II et de la Campanie Luigi Vanvitelli. Les vingt-cinq textes présentés dans le volume sont regroupés en cinq sections thématiques, consacrées respectivement à l'occupation militaire, à la guerre et à leurs implications, à la circulation des modèles administratifs concernant la réforme de l'État et la tutelle de l'ordre social, à la diffusion des savoirs et aux pratiques culturelles et artistiques. À la fin de l'ouvrage, la dernière section traite des questions liées à la sphère de la politique proprement dite et des constructions mémorielles. Se dessinent ainsi les traits du « laboratoire » napolitain, que l'épilogue « autonomiste » de l'époque de Murat rend encore plus intéressant.
- 2 Les recherches sur le *decennio francese* ont enregistré une reprise évidente dans les quinze dernières années, bien au-delà du seul domaine des historiographies italienne et française. Du côté de l'historiographie du *Mezzogiorno* italien, la série des séminaires organisés par le Comité pour les célébrations du Bicentenaire du *decennio francese*, dont

les actes ont été publiés entre 2008 et 2012 par l'éditeur napolitain Giannini¹ a revêtu une importance particulière. Une telle masse de recherches nouvelles a considérablement enrichi la bibliographie qui, à partir de la seconde moitié des années soixante-dix du xx^e siècle, grâce au dossier sur les notables et les fonctionnaires édité par Pasquale Villani pour la revue des *Quaderni storici* et à d'autres publications de jeunes historiens, avait arraché le *decennio francese* à la marginalité historiographique dans laquelle il était confiné. Les recherches qui ont suivi dans les décennies postérieures, jusqu'à l'accélération du début du millénaire, ont permis – comme on le lit dans l'introduction très efficace – « d'en décroiser à la fois les thématiques, la chronologie et les espaces », dans la direction d'une histoire européenne de l'époque napoléonienne, sur les traces de Stuart Woolf. À ces recherches, il faut ajouter, à mon avis, pour rester dans le milieu de l'historiographie franco-italienne, l'*Atlante storico dell'Italia rivoluzionaria e napoleonica*². Signalons également l'édition, par Luigi Mascilli Migliorini, de *L'Italia napoleonica. Dizionario critico*, sans négliger le travail accompli par les Députations et par les Sociétés historiques des différentes régions³.

- 3 Il s'agit d'un élargissement des thèmes de recherche qui s'accompagne d'une lecture chronologiquement plus ample de l'histoire politico-institutionnelle napolitaine, qui a pour point de départ les réformes du xviii^e siècle et qui va jusqu'à l'Unité, à l'intérieur d'un contexte territorial plus large que celui du Royaume de Naples.
- 4 Mais revenons au volume. Si, de mon point de vue, il faut signaler une limite, elle se trouve dans la position « napoléonocentrique » de nombreuses recherches, si on exclut un peu de Calabre, du côté de l'effet de levier insuffisant des forces auxiliaires autochtones, qui est traité dans l'essai de Nicolas Cadet, cette Calabre qui est pourtant, comme le note Nicolas Bourguinat, « surreprésentée » – et de manière négative – dans les récits des voyageurs qui se sont rendus dans le Royaume de Naples au cours du *decennio*. Il y a aussi peu d'économie, à l'exception des contributions de Matthieu de Oliveira sur l'importation, ou plutôt sur l'imposition, d'un modèle d'administration financière française, et de Claudia Pingaro sur certaines initiatives dans le secteur manufacturier. En réalité, dans la conjoncture historiographique actuelle en Italie méridionale – et pas seulement –, on porte peu d'attention aux thématiques liées à l'histoire économique. La belle contribution de Laurent Brassart sur l'introduction des buffles napolitains en France touche, toutefois, à ce domaine, ainsi qu'à celui de l'imaginaire collectif.
- 5 Le volume contient évidemment bien plus, depuis la reprise des recherches sur Jean-Baptiste Wicar et l'importation du néoclassicisme français à Naples, sous la plume de Rosanna Cioffi, jusqu'à l'étude de l'album réalisé par le Comte de Clarac, tuteur des fils de Murat, proposée par Ornella Scognamiglio, à la politique musicale des Napoléonides, entre « importations » et patrimonialisation de la tradition napolitaine, examinée par Mélanie Traversier, ou à l'analyse, conduite par Maria Teresa Caracciolo, du projet de musée que Caroline souhaitait réaliser dans le palais royal de Naples. Les quatre phases de régence exercées par Caroline, au cours des missions militaires de son mari, sont traitées par Mirella Mafrici, tandis que Romain Buclon s'intéresse à la tentative de Joachim pour réaffirmer sa légitimité à travers une politique d'urbanisme exigeante.
- 6 Du côté de la circulation et de la diffusion des savoirs, on trouve la contribution de Maurizio Lupo sur l'affirmation définitive, durant le *decennio*, d'un système scolaire géré par l'État, et celle de Vincenzo Trombetta sur l'édition napolitaine, qui tire profit d'un soutien public considérable, sans réussir à se libérer d'une fragilité structurale qui

la marque pour tout le XIX^e siècle. Le retour à Naples des savants exilés après 1799, et leurs difficultés à exercer leur activité, surtout après le retour des Bourbons, sont traités par Fabio d'Angelo, tandis que Corinna Guerra étudie la formation du premier laboratoire de chimie de l'Université de Naples, sur les traces de Lavoisier.

- 7 Une attention considérable, comme on pouvait s'y attendre étant donnée la situation de guerre omniprésente en ces années, est consacrée à l'armée, aux prisonniers de guerre et aux forçats napolitains envoyés en France au lendemain de la conquête, dans la recherche de Jacques-Olivier Boudon, aux différentes trajectoires des officiers et des généraux français engagés dans le Royaume, face au changement d'alliances de la part de Murat, étudiées par Giorgio Gremese et Walter Bruyère-Ostells, à l'espionnage de l'Empire contre Antonio Maghella, un des organisateurs les plus actifs du « parti italien » durant le règne de Joachim, auquel s'intéresse Luca Di Mauro. La question de la police « moderne » et des transformations des pratiques d'identification, dans un processus de circulation des modèles administratifs plutôt que d'imposition extérieure, est traitée par Laura di Fiore. L'essai d'Alexander Grab sur l'État et la société dans la République et le Royaume d'Italie reste un peu excentré, même s'il est très utile pour l'approche comparative.
- 8 Le volume s'achève, comme on l'a dit, avec les contributions rassemblées dans une session consacrée aux circulations politiques et aux constructions mémorielles. Si Renata de Lorenzo réfléchit à la tentative de Murat, auquel elle a consacré un volume biographique, de légitimer un itinéraire alternatif par rapport au bonapartisme dominant, Francesco Mastroroberti examine le débat sur les constitutions, depuis celle de Bayonne à celui de 1815, en projetant de fait la réflexion au-delà de l'ère Murat. Laurent Nagy analyse le rôle des volontaires français dans la Révolution de 1820-1821 et la perspective, initialement « nationale », des Napolitains, tandis que Pierre-Marie Delpu, auquel on doit un volume récent sur la formation du monde libéral dans le Royaume des Deux Siciles après la Restauration⁴, analyse la difficulté à mobiliser, à ce stade, la population du Royaume autour du souvenir de Murat.
- 9 Il s'agit dans l'ensemble d'un volume important qui met à disposition des chercheurs une abondante recherche et essaie d'aller au-delà de la position « intentionaliste » qui conditionnait souvent l'historiographie relative à l'Europe à l'époque napoléonienne.

NOTES

1. À ceux cités (p. 15), il faudrait ajouter Angelantonio Spagnoletti (dir.), *Il governo della città : le città meridionali nel decennio francese*, Bari, Edipuglia, 2009, issu du séminaire de Bari organisé sous l'impulsion du même Comité.

2. Maria Pia Donato, David Armando, Massimo Cattaneo et Jean-François Chauvard (dir.), *Atlante storico dell'Italia rivoluzionaria e napoleonica*, Rome, École française de Rome, 2013.

3. Luigi Mascilli Migliorini, *L'Italia napoleonica. Dizionario critico*, Turin, UTET, 2011.

4. Pierre-Marie Delpu, *Un autre Risorgimento. La formation du monde libéral dans le Royaume des Deux-Siciles (1815-1856)*, Rome, École française de Rome, 2019.

AUTEUR

SAVERIO RUSSO

Università di Foggia